

Amour protégé

Danielle Fournier, *Il n'y a rien d'intact dans ma chair*, Montréal, l'Hexagone, coll. « La voie des poètes », 2004, 96 p.
Thierry Dimanche, *À ceux qui sont dans la tribulation*, Montréal, l'Hexagone, coll. « L'appel des mots », 2004, 72 p.
Alain Fiset, *Le condom de l'amitié*, Montréal, Les Herbes rouges, 2004, 128 p.

Hugues Corriveau

Numéro 117, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37029ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corriveau, H. (2005). Compte rendu de [Amour protégé / Danielle Fournier, *Il n'y a rien d'intact dans ma chair*, Montréal, l'Hexagone, coll. « La voie des poètes », 2004, 96 p. / Thierry Dimanche, *À ceux qui sont dans la tribulation*, Montréal, l'Hexagone, coll. « L'appel des mots », 2004, 72 p. / Alain Fiset, *Le condom de l'amitié*, Montréal, Les Herbes rouges, 2004, 128 p.] *Lettres québécoises*, (117), 31–32.

Amour protégé

Densité des émotions.

P O É S I E | HUGUES CORRIVEAU

C'EST DANS LA CONTINUITÉ de son très beau recueil *Poèmes perdus en Hongrie* que Danielle Fournier nous revient cette fois avec *Il n'y a rien d'intact dans ma chair*, où nous retrouvons ce chagrin lancinant qui sous-tend cette parole allant au cœur même du désarroi.

TRISTESSE ANCRÉE

Chez Fournier, vivre prend des accents souvent étonnés, tellement grave est le regard qu'elle pose sur ce qu'il faut bien appeler une certaine forme de survie, survivance à l'amour perdu, désespérée qu'elle est de s'incarner encore dans la quotidienneté. « Saurons-nous, un jour, ce que nous avons fait ? Reconnaitrons-nous cette part énigmatique qui nous échappe ? Pourrons-nous dire, voilà, c'est accompli, sans que cela se termine ou s'achève ? » (« Le jour découvert », p. 15) se questionne la poète devant l'ouverture des heures, accaparée par le devoir de durer.

*Nous sommes dans nos histoires, jetées au vent,
à tenir, pour vivants et pour vrais, ces baisers
venus des jardins
je fais des choses simples. Fugitifs, les mots
rassemblés sur la page me rappellent que
j'existe
sous nos pieds, la terre est verte et précieuse et
l'amour des corps, à l'horizon, me tient lieu
d'éclipse et de lumière* (« Je n'aime personne »,
p. 75)

Ainsi Fournier va-t-elle subdiviser son recueil en fonction de ce temps fondamental pour elle, à savoir une première partie dans laquelle le leitmotiv sera le mot « hier », dans la seconde, le mot « maintenant » et, dans la troisième, « désormais », cherchant ainsi à établir des balises devant ce qui se fragmente de sa réalité :

*est-ce que dire maintenant soulage du désarroi et permet d'oublier cette heure
tragique de la rencontre avec les ombres ?*

*les odeurs de nos peaux se confondent. Je cherche les mots qui ne portent aucune
blessure, n'ouvrent aucune plaie, des mots retenus à la chair* (« Que ton regard
se pose », p. 49)

Le corps écrit, donc, lieu d'une parole gestuelle qui garderait mémoire de tout. L'inoubliable, semble dire la poète, comme trame incessante du retour à soi. « Désormais la langue [l']accompagne devant // tristesse » (« Je n'aime personne », p. 67). Cette inaptitude à aimer vient d'avoir aimé, d'avoir su



DANIELLE FOURNIER



tran
quil
le
ment

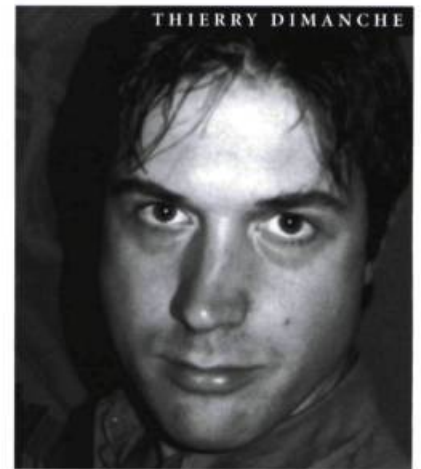
On se demande bien pourquoi en remettre. Mais voilà, c'est que Dimanche se permet tout, dans un désir évident de transgresser un peu l'attendu poétique actuel. Alors, comme souvent, on fait du neuf avec du vieux. « [E]t que tu dances



parler, de savoir. Le poids de cette connaissance sourd de partout dans ce recueil qui n'exclut aucune douleur. Consciente, elle constate : « Nous traînons le nom d'amour pour nom de femme; nous vivons dans la crainte d'écrire ce nom, puis de le perdre. » (p. 40) Sauvegarder l'existence, à bout de phrases, pour que la survie gagne. Ce très beau recueil en prose réussit déjà le pari de durer.

VICISSITUDE DE L'ÂME

Bien que festif et désordonné à souhait, le dernier recueil de Thierry Dimanche, *à ceux qui sont dans la tribulation*, me semble un peu vieux jeu, rappelant par mille petits détails le travail déjà accompli durant les années soixante-dix et quatre-vingt par ce qu'il est convenu d'appeler « la nouvelle écriture » ou « la modernité » québécoise. Par exemple, un vers tient en un seul « ; » dans « art. 1944 », ou bien encore, le mot est posé sur la page à la verticale dans « art. 69984 », sectionné en ses syllabes :



entre les lignes ! » qu'il demande au lecteur (« (exemple 2) Poème de détention », p. 19). Soit, mais encore faudrait-il qu'il nous épargne sa « perdrix d'infinité » (art. 108 (tombeau de Riopelle), p. 13), « [...] la bière catastrophique / du Ciel et de la Terre » (« art. 648 », p. 14) ou pire, « les cubes égrenés du regard » (« L'intellection et le ski, VIII », p. 31). Premier volet de *Mes encycliques désaxées*, ce recueil multiforme a quelques prétentions qu'il sait souvent tenir, si on

consent à ne pas y comprendre grand-chose et à se donner carrément à son ludisme souvent surréaliste ou venu de Gauvreau. Ne sommes-nous pas conviés ici à :

*Une profondeur de mille sous-entendus mal saisis
[qui] se récolte dans la tribulation des aiguilles
entremêlées qui conversent dans le jour dur
four rival de l'oxydation coutumière* (« art. 15116544 », p.23)

Vous me direz qu'on aurait tout aussi bien pu parler de « la tribulation coutumière » et de « l'oxydation des aiguilles », et vous auriez raison, mais cela aurait eu moins d'effet, avouons-le itou. Qu'on veuille bien me dire aussi ce qui se cache dans « Le talmud hitlérien de [s] on sexe » (3^e partie du recueil) ! « le délire rythmique / de nouvelles obsessions » (p. 39) ou « dans une même matrice / — ordre et chaos siamois — » (p. 46) ? Peut-être bien ! Mais ce qui compte sans doute, c'est que le poète nous donne tout en vrac, comme s'il s'agissait, dans ce désordre conflictuel des mots sur la page, d'ouvrir du sens dans le mélange, « [...] ce réel entretenu / par la bande » (« Oraisons jaculatoires », p.59). On a même droit à une minirecette pour lecteur mal avisé :

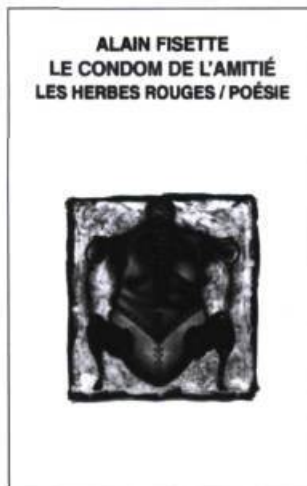
- 1 - écrire sans s'enfermer
- 2 - vivre sans perdre la lettre
- 3 - vaporiser le nom pour le gagner
- 4 - s'acharner à ne plus vouloir
- 5 - accumuler les pertes
- 6 - soustraire lecture sur lecture

*assis dans l'élévation
debout sur le sommet
de sa chute* (p. 73)

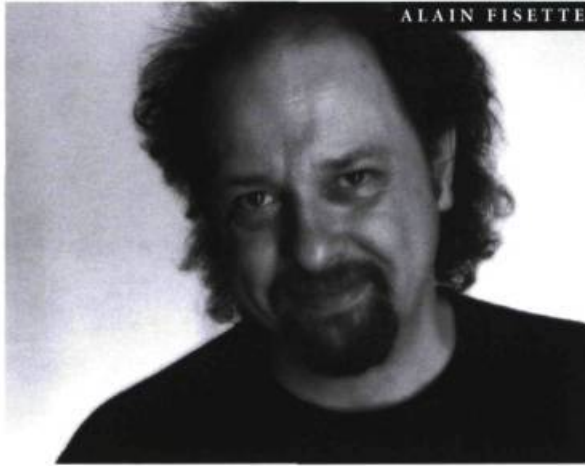
Ajoutons que, dans la dernière partie, « Le tonnerre et la félicité », luxueusement présentée par l'éditeur — puisque chaque poème est imprimé en page de droite seulement, accompagné de photographies de champignons —, nous lirons les textes du vingt-quatrième au premier, pour bien insister sur le fait que le monde est à l'envers quand il est question de « [...] la branche creuse du soi » (« 2 », p. 135).

ENCAPUCHONNONS L'AMITIÉ !

D'emblée, soyons clair : *Le condom de l'amitié* est un très mauvais recueil mais touchant, jusqu'à la naïveté ! N'insistons pas sur l'absolu mauvais goût du titre, et précisons qu'Alain Fisetite aime bien ses amis, que les perdre le rend nostalgique et patraque. N'avoue-t-il pas que quelqu'un « [...] a senti la sueur de bras d'un culturiste de l'âme / crocheter la serrure d'un corps d'enfant ! », mais pour immédiatement avouer : « Pourtant / c'est mon ami ! » (« L'amitié est la drogue la plus utile à son équipe », p. 22) Précisons que les mouchoirs en papier ne sont pas fournis ! On trouve aussi, ça et là, de la psycho-pop du meilleur cru : « Tu sais comme moi [lecteur] / qu'on fait l'amour pour toutes sortes de raisons // mais qu'on ne pratique l'amitié / que par



amour ! » (*idem*, p. 16), « on n'est jamais trop prudent en amitié ! » (*idem*, p. 23), « Tu sais / l'amitié comme l'amour / ne se fait pas en circuit fermé / Regarde autour de toi » (« Boire en circuit fermé force parfois le néant à ne devenir qu'un oubli », p.81-82). Même s'il me vient devant ça « des affluents d'impatience » (*idem*, p. 17), je me calme, je respire par le nez. Je me déssole un peu plus avec « le moteur des sentiments », « le fiel de nos rêves », « le gras de nos yeux », « l'alcool de plaisir », « l'abattoir des maladies », « nos tatouages de fatigue » ou « les enclumes de nos rêves » ! Tout cela en quelques pages



dans la première partie : avouons que ce n'est pas peu ! Mauvais, je vous dis ! Mais je me calme ! Quand on sait qu'« il a grimpé jusqu'au sous-sol de l'au-delà / et plongé dans le décolleté de ses entrailles » (*idem*, p. 31), on se demande bien comment on ose critiquer un tel poète, nous qui nous contentons du terrestre et de sa guigne. Ne nous arrêtons pas en si bon chemin, ajoutons que le poète fait même des fautes : « À force / de [sic] se nourrir que de produits » (p. 18), ou « devons-nous toujours attendre les effets secondaires d'une nouvelle fatigue incurable pour enfin se [sic] parler ? » (ça, c'est le titre du poème, p. 112)

Puisque l'auteur nous avoue candidement « J'attire les nains / et les infirmes me tournent / toujours autour » (p. 97), et puisque nous ne sommes ni nain ni infirme, laissons-le tranquille avec son aréopage de grand style et essayons de répondre à la question qu'il nous pose : « le poème est-il un objet plus pratique qu'un ouvre-bouteille ? » (p. 88)

PUL-IQRC

LA NARRATIVITÉ CONTEMPORAINE AU QUÉBEC
VOLUME 1
La littérature et ses enjeux narratifs
Sous la direction de René Audet et Andrée Mercier
2-7637-8062-8, 318 pages, 35 \$

LA NARRATIVITÉ CONTEMPORAINE AU QUÉBEC

VOLUME 1
La littérature et ses enjeux narratifs
Sous la direction de René Audet et Andrée Mercier
2-7637-8062-8, 318 pages, 35 \$

VOLUME 2
Le théâtre et ses nouvelles dynamiques narratives
Sous la direction de Chantal Hébert et Irène Perelli-Contos
2-7637-8063-6, 318 pages, 35 \$

Les Editions PUL-IQRC
Tel. (418) 656-2131 poste 10996 • Telec. (418) 656-3305
Lucie.Belanger@pul.ulaval.ca
www.ulaval.ca/pul